**SCHNITZLER (Bernadette), *Patrimoine en danger !
L'évacuation et la protection des biens culturels en
Alsace (1938-1945)***

Strasbourg, Publications de la Société savante d'Alsace (coll. Recherches et documents, 89), 2019, 235 p.

Nicolas Lefort

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/alsace/4598>

DOI : 10.4000/alsace.4598

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2020

Pagination : 427-428

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Nicolas Lefort, « SCHNITZLER (Bernadette), *Patrimoine en danger ! L'évacuation et la protection des biens culturels en Alsace (1938-1945)* », *Revue d'Alsace* [En ligne], 146 | 2020, mis en ligne le 01 octobre 2020, consulté le 20 mars 2022. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/4598> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.4598>

souvenir figé de leur province natale à la différence du futur évêque de Strasbourg Weber qui fait le va-et-vient entre la France et le *Reichsland*. Dans leur manière de penser, ces trois hommes ont une sensibilité française. M^{gr} Humbrecht est sous l'influence de la Petite Église janséniste du Poitou lors de l'affaire Claire Ferchaud ; M^{gr} Schoepfer ne peut pas ignorer le rôle tenu par Léon Clergue dit frère Marie-Antoine (1825-1907), un « verdet » c'est-à-dire un royaliste qui a œuvré à populariser le pèlerinage marial de Lourdes dans une sensibilité un peu imprégnée de la Petite Église janséniste de Toulouse dans laquelle la famille Lingua de Saint-Blancat exerce son autorité (V. Alemany, *La dernière solitaire de Port-Royal Survivances jansénistes jusqu'au XX^e siècle*, Paris, Cerf, 2013). Ils ne vibrent pas en harmonie face aux événements de la Grande Guerre, en dépit d'un amour profond de Jésus et de son Église.

Jean-Louis Clément

SCHNITZLER (Bernadette), *Patrimoine en danger ! L'évacuation et la protection des biens culturels en Alsace (1938-1945)*, Strasbourg, Publications de la Société savante d'Alsace (coll. Recherches et documents, 89), 2019, 235 p.

Conservatrice en chef du patrimoine e. r, spécialiste de l'histoire des musées et des collections archéologiques de Strasbourg, B. Schnitzler livre un récit très fouillé et documenté des mesures de protection et d'évacuation des biens culturels d'Alsace prises par l'administration française puis allemande, en préparation puis au cours de la Seconde Guerre mondiale. L'auteur englobe dans son propos les collections publiques des musées, des archives et des bibliothèques, les monuments historiques et les objets de culte, ainsi que les collections privées. Les notes de bas de page (il n'y a pas de liste récapitulative en fin d'ouvrage) montrent que l'étude s'appuie sur une riche bibliographie en langue française, allemande et anglaise, générale et locale, ainsi que sur le dépouillement des fonds des Musées de Strasbourg aux Archives de la Ville et de l'Eurométropole, et du fonds du service des monuments historiques d'Alsace et du *Landesdenkmalamt* aux Archives départementales du Bas-Rhin. C'est donc une histoire vue principalement depuis Strasbourg, qui laisse notamment de côté les très riches fonds conservés à la Médiathèque de l'architecture et du patrimoine à Charenton-le-Pont ou les archives du Dr. Joseph Schlippe à Fribourg-en-Brisgau.

Le plan chronologique reprend des jalons déjà bien connus. B. Schnitzler commence par évoquer la préparation d'un plan d'évacuation et de protection des œuvres à partir de 1935, puis sa mise en œuvre partielle lors de la « répétition générale » que constitue la crise des Sudètes de septembre 1938 (chapitre 1). La « drôle de guerre » qui s'étend de septembre 1939 à mai 1940 laisse tout le temps nécessaire aux autorités françaises de protéger sur place les monuments qui ne peuvent être déplacés et d'évacuer en Dordogne tout ce qui peut l'être (chapitre 2). Il manque dans ces pages un développement sur le statut particulier des objets de culte d'Alsace-Moselle, les dispositions de la loi française sur les monuments historiques relatives aux objets mobiliers n'ayant pu être introduites avant l'armistice. Après celui-ci et l'annexion de fait de l'Alsace-Moselle au III^e Reich, les biens évacués sont « rapatriés » en trois étapes (automne 1940, février 1941 et mai 1943), non sans résistance, en particulier de la part des Églises (chapitre 3). L'intensification du conflit et le bombardement des villes conduisent les autorités allemandes à mener une « seconde évacuation » en 1943-1944. Les biens culturels sont mis à l'abri dans plusieurs châteaux d'Alsace, avant que les vitraux de la cathédrale ne soient envoyés dans les mines de sel de Heilbronn. Le récit s'achève par le retour définitif des œuvres après la Libération (chapitre 4).

Les faits sont clairement exposés, avec une grande précision, mais l'ensemble est peu problématisé, faute d'introduction. On voit bien ressortir le rôle déterminant de certains hommes, côté français et allemand : Hans Haug et Kurt Martin pour les Musées de Strasbourg, Gélis, Czarnowsky, Lechten et Schlippe pour les monuments historiques, ou le conseiller ministériel Kraft (un utile index permet de se rendre compte du poids de chacun). Une attention particulière est portée à des questions pratiques concernant les conditions de déplacement et de conservation. L'illustration noir et blanc est bien choisie, mais on peut regretter l'absence de cartes qui auraient permis de localiser les lieux d'évacuation et de dépôts ainsi que les itinéraires empruntés par les œuvres. En annexes, les listes d'œuvres évacuées et rapatriées donnent à voir l'importance du travail accompli par les services. Au final, si les monuments historiques d'Alsace ont beaucoup souffert des combats et des bombardements, les collections des musées s'en sont sorties à peu près indemnes.

Nicolas Lefort